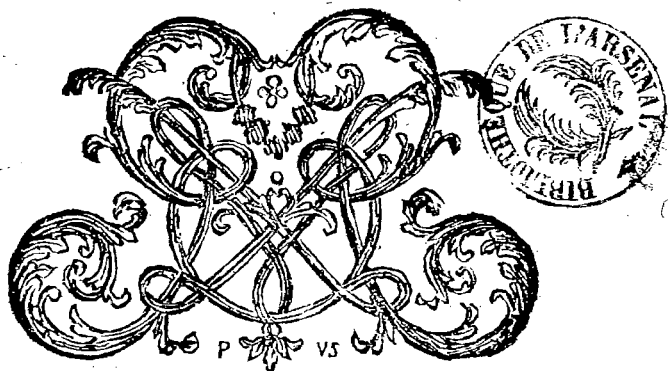


HISTOIRE DES ORACLES.

Par M. DE FONTENELLE
de l'Academie Françoise.

NOUVELLE EDITION.



A PARIS,

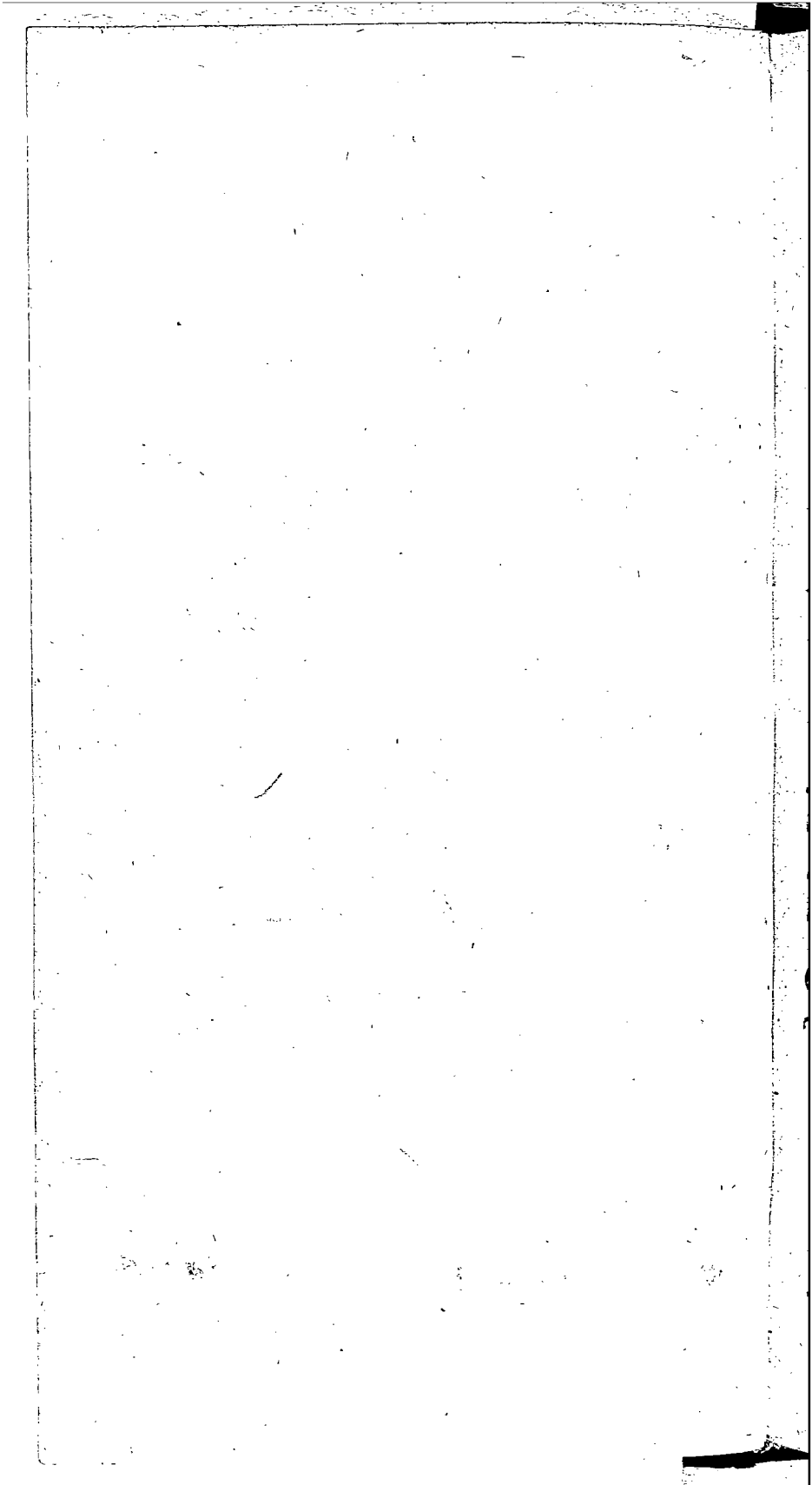
Chez MICHEL BRUNET, grand' Salle
du Palais, au Mercure Galant.

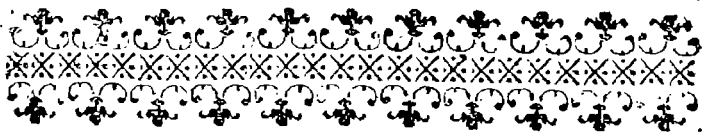
M. DCC. XIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A lavens de Jerrero

8H 23002 -





P R E F A C E .

L y a quelque temps qu'il me tomba entre les mains un Livre Latin sur les Oracles des Payens, composé depuis peu par Monsieur Van-Dale, Docteur en Medecine, & imprimé en Hollande. Je trouvay que cet Auteur détruisoit avec assez de force ce que l'on croit communément des Oracles rendus par les Démons, & de leur cessation entiere à la venue de Jesus-Christ; & tout

P R E F A C E.

L'Ouvrage me parut plein d'une grande connoissance de l'Antiquité, & d'une érudition tres-étendue. Il me vint en pensée de le traduire, afin que les Femmes, & ceux mesme d'entre les Hommes qui ne lisent pas volontiers du Latin ne fussent point privez d'une lecture si agreable & si utile. Mais je fis reflexion qu'une traduction de ce Livre ne seroit pas bonne pour l'effet que je prétendois. Monsieur Van-Dale n'a écrit que pour les Sçavans, & il a eu raison de négliger des agrémens dont ils ne feroient aucun cas. Il rapporte

P R E F A C E.

un grand nombre de Passages qu'il cite tres-fidelement, & dont il fait des Versions d'une exactitude merveilleuse lors qu'il les prend du Grec; il entre dans la discussion de beaucoup de points de critique, quelquefois peu necessaires, mais toujours curieux. Voilà ce qu'il faut aux Gens doctes; qui leur égayeroit tout cela par des reflexions, par des traits ou de Morale, ou mesme de Plaisanteire, ce seroit un soin dont ils n'auroient pas grande reconnoissance. De plus Monsieur Van-Dale ne fait nulle difficulté d'interrompre tres-souvent

P R E F A C E.

Le fil de son discours, pour y faire entrer quelque autre chose qui se presente, & dans cette parenthese-là il y enchasse une autre parenthese, qui mesme n'est peut-estre pas la dernière ; il a encore raison, car ceux pour qui il a prétendu écrire, sont faits à la fatigue en matiere de lecture, & ce desordre sçavant ne les embarrasse pas. Mais ceux pour qui j'aurois fait ma Traduction ne s'en fussent guere accommodés si elle eust esté en cet estat ; les Dames, & pour ne rien dissimuler, la pluspart des Hommes de ce Pais-cy, sont bien aussi sensi-

P R E F A C E.

bles à l'agrément ou du tour, ou des expressions, ou des pensées, qu'à la solide beauté des recherches les plus exactes, ou des discussions les plus profondes. Surtout, comme on est fort paresseux, on veut de l'ordre dans un Livre, pour estre d'autant moins obligé à l'attention. Je n'ay donc plus songé à traduire, & j'ay crû qu'il valoit mieux en conservant le fond & la matiere principale de l'Ouvrage, luy donner toute une autre forme. J'avoüe qu'on ne peut pas pousser cette liberté plus loin que j'ay fait ; j'ay changé toute la disposition du Livre, j'ay

PREFACE.

retranché tout ce qui m'a paru avoir un peu d'utilité en soy, ou trop peu d'agrément pour récompenser le peu d'utilité; j'ay ajoutté non-seulement tous les ornemens dont j'ay pû m'aviser, mais encore assez de choses qui prouvent où qui éclaircissent ce qui est en question; sur les mesmes faits & sur les mesmes Passages que me fournissoit Monsieur Vandale, j'ay quelquefois raisonné autrement que luy, je ne me suis point fait un scrupule d'insérer beaucoup de raisonnemens qui ne sont que de moy; enfin j'ay refondu tout l'Ouvrage, pour le

P R E F A C E.

remettre dans le mesme estat où je l'eusse mis d'abord selon mes vœuës particulieres, si j'avois eu autant de sçavoir que Monsieur Van-Dale. Comme j'en suis extrêmement éloigné, j'ay pris sa Science, & j'ay hazardé de me servir de mon esprit, tel qu'il est; je n'eusse pas manqué sans doute de prendre le sien si j'avois eu affaire aux mesmes Gens que luy. Au cas que cecy vienne à sa connoissance, je le supplie de me pardonner la licence dont j'ay usé, elle servira à faire voir combien son Livre est excellent, puis qu'assurément ce qui luy appartient

P R E F A C E.

icy paroistra encore tout-à-fait beau, quoy qu'il ait passé par mes mains.

Au reste, j'apprends depuis peu deux choses qui ont rapport à ce Livre. La premiere que j'ay prise dans les Nouvelles de la Republique des Lettres, est que Monsieur Moëbius, Doyen des Professeurs en Theologie à Leipsic, a entrepris de refuter Monsieur Vandal. Veritablement il luy passe que les Oracles n'ont pas cesse à la venuë de Jesus-Christ, ce qui est effectivement incontestable quand on a examiné la question; mais il ne luy peut accor-

P R E F A C E.

der que les Demons n'ayent pas esté les Auteurs des Oracles. C'est deja faire une brèche tres-considerable au Siftême ordinaire, que de laisser les Oracles s'étendre au de-là du temps de la venue de Jesus-Christ, & c'est un grand prejuge qu'ils n'ont pas esté rendus par des Demons, si le Fils de Dieu ne leur a pas imposé silence. Il est certain que selon la liaison que l'opinion commune a mise entre ces deux choses, ce qui détruit l'une ébranle beaucoup l'autre, ou mesme la ruine entierment; & peut-estre après la lecture de ce Livre entrera-

P R E F A C E.

t-on encore mieux dans cette pensée ; mais ce qui est plus remarquable, c'est que par l'Extrait de la République des Lettres il paroist qu'une des plus fortes raisons de Monsieur Moëbius contre M. Van-Dale, est que Dieu défendit aux Israëlites de consulter les Devins & les Esprits de Pithon, d'où l'on conclut que Pithon, c'est-à-dire les Demons, se méloient des Oracles, & apparemment l'Histoire de l'apparition de Samuël vient à la suite. Monsieur Van-Dale répondra ce qu'il jugera à propos ; pour moy, je declare que sous le nom d'Oracle

P R E F A C E.

je ne pretends point comprendre la Magie dont il est indubitable que le Demon se mêle; aussi n'est-elle nullement comprise dans ce que nous entendons ordinairement par ce mot, non pus mesme selon le sens des anciens Payens, qui d'un costé regardoient les Oracles avec respect comme une partie de leur Religion, & de l'autre avoient la Magie en horreur aussi-bien que nous. Aller consulter un Necromancien, ou quelqu'une de ces Sorcieres de Thessalie, pareille à l'Ericto de Lucain, cela ne s'appelloit pas aller à l'Oracle; et s'il faut mar-

P R E F A C E.

quer encore cette distinction, mesme selon l'opinion commune, on prétend que les Oracles ont cessé à la venuë de Jesus-Christ, & cependant on ne peut pas prétendre que la Magie ait cessé. Ainsi l'objection de Monsieur Moëbius ne fait rien contre moy, s'il laisse le mot d'Oracle dans sa signification ordinaire & naturelle, tant ancienne que moderne.

La seconde chose que j'ay à dire, c'est que l'on m'a averty que le R. P. Thomassin, Prêtre de l'Oratoire, fameux par tant de beaux Livres, où il a accordé une pieté solide avec une

P R E F A C E.

profonde érudition, avoit enlevé à ce Livre - cy l'honneur de la nouveauté du Paradoxe, en traitant les Oracles de pures fourberies dans sa Methode d'étudier & d'enseigner chrestienement les Poëtes. J'avoüe que j'en ay esté un peu fâché ; cependant je me suis consolé par la lecture du Chap. ^oxxi. du Liv. ii. de cette Methode, où je n'ay trouvé que dans l'Article xix. en assez peu de paroles, ce qui me pouvoit estre commun avec luy. Voicy comme il parle. La veritable raison du silence imposé aux Oracles, étoit que par l'in-

P R E F A C E.

carnation du Verbe Divin la Verité éclairoit le monde, & y répandoit une abondance de lumieres tout autres qu'auparavant. Ainsi on se détrompoit des illusions des Augures, des Astrologues, des observations des entrailles des Bestes, & de la plupart des Oracles, qui n'étoient effectivement que des impostures, où les hommes se trompoient les uns les autres par des paroles obscures, & à double sens. Enfin, s'il y avoit des Oracles où les Demons donnoient des réponses,

P R E F A C E.

ses, l'avenement de la Verité incarnée avoit condamné à un silence éternel le Pere du mensonge. Il est au moins bien certain qu'on consultoit les Demons lors qu'on avoit recours aux Enchantemens & à la Magie, comme Lucain le rapporte du jeune Pompée, & comme l'Ecriture l'assure de Saül. *Je conviens que dans un gros Traité où l'on ne parle des Oracles que par occasion, très-brièvement, & sans aucun dessein d'approfondir la matiere, c'est bien en dire assez que d'attribuer la pluspart*

P R E F A C E.

des Oracles à l'imposture des hommes, de revoquer en doute s'il y en a eu où les Demons ayent eu part, de ne donner une fonction certaine aux Demons que dans les Enchantemens & dans la Magie, & enfin de faire cesser les Oracles, non pas précisément parce que le Fils de Dieu leur imposa silence tout d'un coup, mais parce que les Esprits plus éclairés par la publication de l'Evangile, se desabusèrent, ce qui suppose encore des fourberies humaines, & ne s'est pû faire si promptement. Cependant il me paroist qu'une question décidée en si peu de paroles,

P R E F A C E.

peut estre traitée de nouveau dans toute son étendue naturelle, sans que le Public ait droit de se plaindre de la repetition ; c'est luy remettre en grand ce qu'il n'a encore vû qu'en petit, & tellement en petit, que les objets en estoient quasi imperceptibles.

Je ne sçay s'il m'est permis d'allonger encore ma Preface par une petite observation sur le stile dont je me suis servy. Il n'est que de Conversation, je me suis imaginé que j'entretenois mon Lecteur ; j'ay pris cette idée d'autant plus aisément qu'il falloit en quelque sorte disputer contre luy,

P R E F A C E.

Et les matieres que j'avois en main estant le plus souvent assez susceptibles de ridicule, m'ont invité à une maniere d'écrire fort éloignée du Sublime. Il me semble qu'il ne faudroit donner dans le Sublime qu'à son corps défendant. Il est si peu naturel. J'avoüe que le stile bas est encore quelque chose de pis; mais il y a un milieu, & mesme plusieurs. C'est ce qui fait l'embaras; on a bien de la peine à prendre juste le ton que l'on veut, & à n'en point sortir.

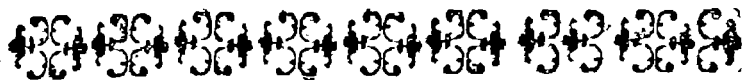


TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE DISSERTATION.

Que les Oracles n'ont point esté
rendus par les Demons. *page 8*

CHAPITRE I. Premiere Raïson,
pourquoi les Anciens Chrestiens ont
cru que les Oracles estoient rendus
par les Demons. Les Histoires sur-
prenantes qui couroient sur le fait
des Oracles & des Genies. *II*

CHAP. II. Seconde Raïson des An-
ciens Chrestiens pour croire les O-
racles surnaturels. Convenance de
cette opinion avec le Systême du
Christianisme. *20*

CHAP. III. Troisième Raïson des An-
ciens Chrestiens. Convenance de leur
opinion avec la Philosophie de Pla-
ton. *23*

CHAP. IV. Que les Histoires surpre-
nantes qu'on debite sur les Oracles,
doivent estre fort suspectes. *31*

T A B L E

- C H A P. V. Que l'opinion commune sur les Oracles, ne s'accorde pas si bien qu'on pense avec la Religion. 57
- C H A P. VI. Que les Demons ne sont pas suffisamment établis par le Platonisme. 68
- C H A P. VII. Que de grandes Sectes de Philosophes Payens n'ont point cru qu'il y eust rien de surnaturel dans les Oracles. 80
- C H A P. VIII. Que d'autres que des Philosophes ont aussi assez souvent fait peu de cas des Oracles. 97
- C H A P. IX. Que les anciens Chrétiens eux-mêmes n'ont pas trop cru que les Oracles fussent rendus par les Demons. 114
- C H A P. X. Oracles corrompus. 114
- C H A P. XI. Nouveaux établissemens des Oracles. 136
- C H A P. XII. Lieux où estoient les Oracles. 147
- C H A P. XIII. Distinctions de jours & autres mystères des Oracles. 161

DES CHAPITRES.

CHAP. XIV. Des Oracles qui se ren-
doient sur des Billets cachetez. 173

CHAP. XV. Des Oracles en Songe.
183

CHAP. XVI. Ambiguité des Ora-
cles. 195

CHAP. XVII. Fourberies des Oracles
manifestement découvertes. 203

CHAP. XVIII. Des Sorts. 207

SECONDE DISSERTATION.

Que les Oracles n'ont point cessé au
temps de la Venuë de Jesus-Christ.

219

CHAP. I. Foiblesse des raisons sur
lesquelles cette opinion est fondée.

220

CHAP. II. Pourquoi les Auteurs an-
ciens se contredisoient souvent sur le
temps de la cessation des Oracles. 234

CHAP. III. Histoire de la durée de
l'Oracle de Delphes, & de quelques
autres Oracles. 239

TABLE DES CHAP.

- CHAP. IV. Cessation generale des Oracles avec celle du Paganisme. 257
- CHAP. V. Que quand le Paganisme n'eût pas dû estre aboly les Oracles eussent pris fin. Premiere raison particuliere de leur décadence. 291
- CHAP. VI. Seconde cause particuliere de la décadence des Oracles. 310
- CHAP. VII. Dernieres causes particulieres de la décadence des Oracles. 315

Fin de la Table des Chapitres.



HISTOIRE



HISTOIRE

DES

ORACLES.

MON dessein n'est pas de traiter directement l'Histoire des Oracles; je ne me propose que de combattre l'opinion commune qui les attribuë aux Demons, & les fait cesser à la venuë de JESUS-CHRIST; mais en la combattant, il faudra nécessairement que je fasse toute l'Hif-

A